

Note

« Compte rendu des activités de l'atelier Traduction. V^e Congrès mondial de la F.I.P.F. »

Maria Arminda de Sousa-Aguiar

Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 27, n° 2, 1982, p. 230-231.

Pour citer cette note, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001862ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

COMPTE RENDU DES ACTIVITÉS DE
L'ATELIER TRADUCTION
V^e Congrès mondial de la F.I.P.F.
(Rio de Janeiro)

Dans le cadre du V^e Congrès Mondial de la F.I.P.F., l'atelier de *Traduction* a réalisé des travaux qui se rattachaient au thème III : L'Amérique Latine dialogue avec la Francophonie.

Le grand intérêt éveillé par le sujet a attiré à l'atelier quelque deux cents participants. D'une part, il y avait ceux qui, plongés déjà dans la pratique traduisante, voulaient confronter des expériences; d'autre part, ceux qui envisageaient la traduction dans une optique plutôt pédagogique; et, finalement, ceux qui voyaient dans la formation de traducteurs un avenir ouvert aux chaires universitaires de français en Amérique Latine et surtout au Brésil.

Pour essayer de créer un espace où toutes ces voix puissent se faire entendre, il a fallu diviser les activités en trois parties.

La première, où des expériences concrètes ont été discutées : traduction, en français, par Michelle Bourgea, du recueil de contes brésiliens *Uma idéia toda azul*; critique des dictionnaires utilisés, en général, par le traducteur brésilien (communication de Celina Scheinowitz de l'Université fédérale de Bahia).

La présence, dans l'atelier, de M. Paulo Ronai et de M^{me} Marina Colasanti, en qualité d'invités, a beaucoup aidé à animer cette première étape. M. Ronai, fondateur de l'Association brésilienne des traducteurs (ABRATES), a pris la parole pour commenter les difficultés présentées par la traduction de *la Comédie humaine* de Balzac, réalisée sous sa direction; Marina Colasanti, écrivain et journaliste, auteur des contes traduits par Michelle Bourgea, a dialogué avec sa traductrice et avec l'auditoire en essayant de déterminer la situation de l'écrivain face à la traduction de son texte. Pour conclure cette première partie des travaux, les représentants de l'ABRATES, qui avaient accepté de collaborer à l'atelier, ont distribué une

documentation sur les activités de leur association aux participants intéressés.

Dans la deuxième partie, il a été question du rôle du traducteur en milieu bilingue.

La communication qui a servi de point de départ aux débats a été celle des représentants de l'École interaméricaine d'administration publique (de la Fondation Getulio Vargas) à Rio. Eliane Vaz de Mello a insisté sur le fait que le portugais (du Brésil) et l'espagnol étant utilisés alternativement dans les cours, les élèves (lusophones et hispanophones) se rendent vite compte que la traduction est pour eux une activité vitale et que traduire, dans leur contexte, c'est agir dans le sens d'une plus grande intégration latino-américaine.

Le cas du Québec, où la traduction et les traducteurs bénéficient d'une situation privilégiée, a été analysé par Jean-Claude Gémar, de l'Université de Montréal, coordinateur pour le Canada de l'atelier de traduction. L'intervention de M. Alphonse Morissette, directeur du Secrétariat à la liaison du Bureau des traductions d'Ottawa, a servi à compléter le tableau esquissé par M. Gémar et à marquer fortement la présence du Canada à l'atelier. La possibilité de stages de perfectionnement dans ce pays pour des universitaires latino-américains œuvrant dans le domaine de la traduction a été annoncée à l'auditoire et une documentation offerte par le Bureau des traductions a été distribuée.

Finalement, les problèmes concernant une stratégie pour la traduction française en Amérique latine et plus particulièrement au Brésil ont été posés par les représentants de l'Université de São Paulo (USP). Les participants de l'atelier ont pu, à ce moment, être renseignés sur l'existence de deux groupes de travail, le GEFIT et le CENDOTEC, coordonnés respectivement par M. Bernard Aubert et M^{me} Maria de Lourdes Rodrigues qui essaient de réunir dans un effort commun les expériences des diverses universités brésiliennes dans le champ de l'enseignement de la traduction et des études contrastives (portugais/français).

Le fait que des éditeurs brésiliens aient déjà été contactés par le CENDOTEC et que celui-ci en soit au stade des réalisations pratiques (traduction d'œuvres françaises par des élèves sous la direction d'un professeur) a encouragé un grand nombre d'enseignants à adhérer au programme de coopération proposé par M. Aubert.

Cette dernière étape terminée, il a été possible de faire le bilan des travaux : les différents points de vue des auteurs de communication et de l'auditoire ont pu s'exprimer dans l'espace créé par l'atelier de traduction et, dans cet espace, plus que jamais, l'activité traduisante est apparue comme une façon de travailler pour le dialogue des cultures.